

Les expériences comparatives ont démontré que pour obtenir la destruction des spores en milieu sec, il faut monter la température jusqu'à 110 et même 180°.

De toute façon, la température de 100° fournie par l'eau bouillante est tout à fait insuffisante pour donner toute sécurité, puisqu'elle ne peut détruire les spores des bacilles tétaniques, septiques, charbonneux, etc., lors même que cette température de 100° est fournie par un appareil de Koch (Pasteur) pendant six heures (Kitt).

En sorte que toute véritable stérilisation doit être faite à l'aide d'une température humide de 120° ou de 160-180° en milieu sec.

Toutefois, il existe encore une autre manière d'employer la chaleur pour obtenir la stérilisation parfaite. En effet, la destruction absolue des germes est assurée quand, au lieu de porter d'emblée la température à 120°, on se contente de soumettre les objets à une température humide de 60 à 80° pendant une heure ou deux, pendant une période de 4 à 10 jours, suivant la nature des objets à stériliser. Cette stérilisation, dont nous n'avons pas à expliquer ici le mécanisme, est connue sous le nom de *Stérilisation discontinue* ou *Méthode de Tyndall*. Elle rend notamment les plus grands services pour l'asepsie des objets qui, comme le catgut, les éponges, les sondes, ne peuvent supporter les températures de 120° à l'autoclave et 180° à l'étuve. Dans ces cas spéciaux on doit toujours y avoir recours.

La stérilisation de 160-180° en milieu sec (étuve) ne sera guère employée que pour les instruments qui ne pourraient, en effet, supporter sans inconvénient le contact de la vapeur d'eau.

Mais on utilisera toujours la température humide de 120° fournie par l'autoclave pour stériliser les soies, les compresses, les crins de Florence, les cotons, les drains mêmes. Ces divers objets supportent parfaitement cette stérilisation : les soies donnent sensiblement la même résistance au dynamomètre avant ou après le passage à l'autoclave. Les drains, en dépit de l'assertion contraire, se comportent très bien à l'autoclave ; le joint de l'autoclave n'est-il pas en caoutchouc ?

Quant au coton, il faut insister tout particulièrement ici pour que sa stérilisation soit faite à l'autoclave et non à l'étuve. En effet, en raison de son volume et de sa capacité, cette stérilisation du coton ne pourrait se faire à l'étuve qu'à la température de 180° maintenue pendant une heure. Or, dès 160°, le produit devient poussiéreux, jaunit et distille des produits empyreumatiques, A 180° il est noir et poisseux ; il est impropre à tout usage chirurgical.

En résumé, en présence des résultats aussi rigoureux et aussi faciles qu'on obtient avec la chaleur, nous dirons qu'elle seule donne une stérilisation sincère, absolue, et que c'est, par conséquent, à elle seule que le chirurgien devra toujours avoir recours.

6° A 120° pendant $\frac{3}{4}$ d'heure (autoclave) : les soies, les tampons, les compresses, les drains, les crins de Florence ;

2° A 160-180° pendant une heure (étuve) : les instruments ;

3° Par la méthode de Tyndall : les catguts, les éponges, les sondes. — *Uni. Phar.*

LE COLLÈGE DES MÉDECINS, de Londres (Angleterre), vient, à l'unanimité, de voter l'établissement d'une bibliothèque à laquelle seront adjoints un musée, laboratoire, etc., spécialement à l'usage des membres du collège qui trouveront là, en même temps qu'un pied à terre, un lieu de rendez-vous tout indiqué pour leurs habituelles communications. — *British Jab.*